

# Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 13 Novembre 1902.

VOL. XXXVI.—No. 20

## ADRESSES D'AFFAIRES

**Dr J. A. LEGER**  
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtie entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.  
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la Grand'Rue.

**Dr L. J. Belliveau**  
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans la bâtisse Gilbert, Grand'Rue.  
Résidence à l'Hôtel-Weldon, où on le trouvera la nuit.

**Dr L. Eric Robidoux**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau : Première porte à l'Est de la pharmacie Deacon.  
Résidence : rue St-Joseph.  
SHÉDIAC, N. B.

**Dr E. T. Gaudet**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN  
ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

**Dr T. J. Bourque**  
Ancien bureau du Dr Landry  
RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

**Dr F. A. Richard**  
(Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)  
CHATHAM, N. B.

Bureau : Bâtisse B. Moran, coin des rues Duke et Cunard.  
Consultation à toute heure.  
1er août 1900—ac

**Dr F. W. Tozer,**  
Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal,  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,  
KINGSTON, COMTE DE KENT

Consultation à toute heure.  
10 sept 1900

**W. A. Russell,**  
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,  
COLLECTEUR, ETC.,  
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

**McQuarrie & Arsenaull,**  
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,  
Summerside, - - - I. P. E.

Argent à Prêter  
NEIL MCQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

**McInerney & Robidoux,**  
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,  
RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.  
G. V. MCINERNEY. FÉRD. J. ROBIDOUX

**P. D. LeBLANC,**  
ORFÈVRE ET BIJOUTIER,  
Répare Montres, Horloges, Bijouteries de toute espèce. Tout ouvrage garanti, prix modérés.  
N'oubliez pas la place, en face du magasin O. M. McLansou & Cie, Shédiac, N. B.  
28 juin 1902—ac

## L'Argent Maudit

(Du Journal, de Montréal)

Un septuagénaire qui de l'aisance tombe dans la misère et, pour comble de malheurs, voit sa vieille épouse frappée d'aliénation mentale, pendant que son fils, devenu l'objet du mépris public, traverse la frontière afin d'aller cacher son infamie, tel est le denouement d'un drame commencé il y a deux ans, à l'occasion des élections générales.

Ancien et respectable cultivateur, Nicolas M. se reposait d'une vie de labeur et, à côté de celle qui lui était unie en mariage depuis bientôt cinquante ans, il coulait des jours heureux sous un toit commun avec le cadet de leurs enfants, qui, en vertu d'un arrangement familial, travaillait à faire valoir la ferme paternelle.

Depuis cinq ans que durait cet état de choses, la paix et l'harmonie n'avaient pas cessé un seul instant de régner au sein de ce foyer patriarcal. Aidé des conseils et de la collaboration expérimentée du père le fils exploitait le patrimoine avec le plus grand succès et un brillant avenir lui semblait réservé.

Eclata la tourmente électorale de 1900 avec son cortège de cabales et de corruption.

La paroisse où habitait la famille M. n'en fut pas exempte. Un meneur aussi habile que peu scrupuleux fut expédié pour travailler dans les intérêts du candidat X...

Le "Père Nicolas", c'est ainsi qu'on appelait familièrement le chef de cette famille, avait été longtemps mêlé aux affaires municipales et avait même rempli les fonctions de maire à différentes reprises. C'était un citoyen important et influent.

Son passé sans tache et sa belle réputation auraient dû le protéger contre les atteintes de l'envoyé du comité central; mais ce dernier avait toutes les audaces et possédait les aptitudes voulues pour accomplir la triste besogne qu'on lui avait confiée.

L'une de ses premières démarches fut d'aller faire visite à l'ex-maire dont soit dit en passant, les opinions étaient opposées aux siennes.

Voici, à peu près, les termes employés par le tentateur pour aborder sa victime.

"Monsieur M., dit-il, je suis loin de songer à vous faire modifier les vues que vous pouvez entretenir sur la valeur des partis politiques. Du reste, il n'y a guère de différence essentielle entre leurs programmes. Moi, qui vous parle, j'ai déjà changé de drapeau et je serais prêt à changer encore si les circonstances le voulaient ainsi. Vous voyez que je ne suis pas fanatique.

"Voici, d'ailleurs, ce que je viens vous proposer tout bonnement : vous avez des loisirs, vous pouvez disposer d'un cheval et d'une voiture. Je demande vos services comme messenger pour convoquer les réunions et pour m'aider généralement dans mon rôle d'organisateur. Quant à votre vote, gardez-le et vous le donnerez au candidat de votre choix. Vous recevrez dix piastres par

jour, avec en plus vos frais de déplacement, dépenses d'hôtel, etc."

Ces propositions, dont je ne donne que la substance, étaient émaillées des considérations les moins charitables sur le compte des hommes publics. Ils étaient tous égoïstes à un degré quelconque. La politique n'était en somme qu'une course aux places, une affaire de patronage.

C'était une manière adroite de distiller le poison de la vénalité.

Autrefois, le père Nicolas se fut insurgé d'instinct contre une pareille tentative; mais l'oisiveté relative de ces dernières années avait peut-être amoéli sa force de caractère et l'appât du gain l'emporta.

En apparence, il n'avait engagé que son travail purement physique tout en conservant sa liberté de suffrage. Mais ce n'était là qu'un piège tendu à sa bonne foi, un engrenage habilement déguisé et dans lequel il ne tarda pas à être entraîné corps et âme.

Dès les premiers pas, le père Nicolas ne fut pas sans ressentir la fausseté de sa posture. Comment, en effet, se mettre à la solde d'une candidature sans la prôner de ses paroles, sans chercher à y rallier ses amis? Il hésita quelque peu, beaucoup peut-être. Le scrupule a dû maintes fois troubler sa conscience. Mais il est si difficile de rebrousser chemin une fois engagé sur la pente du mal! Du reste, la perspective de palper une somme assez rondelette à la campagne exerçait une pression fatale sur son cerveau, sans compter l'action des petits verres qui se distribuaient si librement à l'un des cabarets du village, où les partisans du candidat étaient l'objet des regards les plus chaleureux. Le père Nicolas, qui avait pourtant mené une vie sobre et régulière en tous points, ne tarda pas à user plus que de raison de cette cordiale hospitalité. Pour rendre sa mission plus efficace et probablement, pour vaincre parfois un reste de répugnance, il ne manquait guère l'occasion de trinquer avec ses compagnons de lutte électorale, si bien, qu'il revenait souvent au gîte dans un état d'ébriété très avancée.

À la suite d'une réunion, où un orateur de marque avait pris la parole, le pauvre vieillard caressa tellement la dive bouteille qu'il tomba de voiture, mêla ses cheveux blancs à la boue du ruisseau et dut être transporté chez lui dans un état plus digne d'un pourceau que d'un être raisonnable.

"Voilà le châtement", dirent les voisins à la vue d'une telle humiliation.

Mais ils se trompaient, les braves gens. Ce n'était encore que le prélude de l'expiation finale.

Enfin, le jour du scrutin était arrivé. Les agents du candidat avaient semé l'argent à pleines mains et fait jouer tous les ressorts de la corruption la plus éhontée. Ils allaient moissonner le fruit de leurs menées criminelles. Mais il leur restait un dernier pas à franchir : donner leur vote. D'après la loi électorale, ils avaient compromis leur droit de suffrage et ils savaient qu'ils seraient mis sous serment à la demande des représentants de l'autre candidat. C'est ce qui arriva

en effet. Pas un seul ne recula devant la terrible épreuve. L'orgie, dans laquelle ils pataugeaient depuis une dizaine de jours devait être couronnée par le parjure.

Quand vint le tour du père Nicolas, il sembla éprouver un moment d'hésitation; mais sa déchéance morale était trop avancée il accomplit l'horrible forfait. La main sur l'Évangile, il jura : "Je n'ai rien reçu et il ne m'a rien été promis, ni directement ni indirectement, soit pour m'engager à voter à cette élection, soit pour perte de temps, frais de voyage, louage de voiture ou aucun autre service s'y rattachant; je n'ai, ni directement ni indirectement, rien payé ou promis à qui que ce soit pour l'engager à voter."

Ce sont les propres termes que la loi met dans la bouche de l'électeur auquel le serment est déféré. En les proferant, après avoir pris Dieu à témoin, le père Nicolas commettait autant de parjures qu'il laissait échapper de mots de sa bouche.

Le résultat de l'élection fut favorable au candidat X. Les écus prodigués par lui et la dégoûtante demoralisation, dont il s'était fait l'auteur, lui ont valu un mandat qui est honorable en lui-même, mais, qui, dans le cas actuel, n'en reste pas moins souillé et entaché d'ignominie. Reste à savoir ce que vaudra à son titulaire un fauteuil de député, acquis au mépris des lois divines et humaines.

Le père Nicolas reçut la solde promise : une somme de cent piastres.

Le malheur entra dans sa maison avec ce prix du déshonneur.

Sous le prétexte que le cheval qui était la propriété conjointe du fils, avait été surmené durant la lutte électorale, le fils voulut partager dans le magot. De là discussion et chicane.

Le démon de la discorde vint trôner dans cette demeure jadis si paisible et si remplie de bénédictions.

Les murs qu'il n'avaient jamais entendu que des paroles d'amour et de douce entente, devinrent l'écho d'imprécations haineuses.

Le père Nicolas avait cessé d'être lui-même, depuis qu'il avait bu si abondamment à la coupe du crime. Le blasphème à la bouche, il voua plus d'une fois son fils à tous les maux. Malgré les larmes et les supplications de sa mère, le fils osa porter une main sacrilège sur l'auteur de ses jours. C'est à la suite de l'une de ces scènes, que la pauvre femme tomba malade et perdit la raison.

L'issue d'un vilain procès est venue compléter le discrédit de la famille et consommer la ruine de son chef, tout en créant une sensation scandaleuse dans la paroisse qu'elle habitait.

Au cours d'un sermon tout récent sur les devoirs d'un chrétien dans la société, le curé fit allusion à ces tristes événements, et dénonça fortement la corruption électorale sous toutes ses formes.

Comme tous les gains illicites, dit le vénérable pasteur, les deniers qui passent par les mains du cabaleur n'ont jamais enrichi. C'est la farine du diable qui retourne en son. C'est de l'argent maudit.

J.-A. CHICOVNE.

27 octobre 1902.

## UNE CATASTROPHE A NEW-YORK

Douze personnes tuées et un grand nombre blessées par l'explosion de pièces pyrotechniques

New York, 5 novembre.—Douze personnes ont été tuées hier soir et une cinquantaine au moins grièvement blessées par une série d'explosions prématurées de bombes et d'autres pièces pyrotechniques. 30 000 personnes étaient réunies sur le square Madison pour assister à l'ovation d'un ballon dirigeable et à un feu d'artifice, et pour suivre les rapports des élections quand l'accident s'est produit. Dans la panique qui s'en est suivie des centaines de personnes ont été foulées au pied.

Cinq cents policemen et toutes les voitures d'ambulance de la ville ont été envoyés sur le lieu de l'accident, et l'on a transporté les blessés dans les hôpitaux. Vingt et une personnes ont été grièvement blessées et plusieurs mortellement.

La partie la plus dense de la foule se trouvait sur l'avenue Madison, près de l'endroit où devait être tiré le feu d'artifice. Face à l'avenue étaient rangés trois groupes de mortiers en fer-vingt par groupe—chargés de fortes bombes. Quelques minutes après 10 heures on mit le feu à la mèche du premier groupe, mais un mortier tomba sur le côté et la bombe fut lancée au milieu de la foule où elle éclata. La chute du mortier et le choc de l'explosion ayant renversé le reste du groupe, une volée de projectiles pénétra dans la foule.

Presque au même instant le deuxième groupe de 30 mortiers qui était à 100 pieds plus loin envoya à son tour ses bombes au milieu des spectateurs, puis les étincelles ayant évidemment mis le feu aux poudres, la décharge des mortiers du troisième groupe se produisit avec un effet identique.

Dans la panique qui s'en est suivie des milliers de personnes se sont mises à courir aveuglément dans le square, escaladant les bancs, et celles qui tombèrent furent foulées aux pieds. Les policemen furent entraînés par la foule et la confusion, indescriptible, dura une bonne demi heure.

Quand la fumée des explosions fut dissipée on a trouvé seize personnes gisant dans l'avenue Madison. De tous côtés il y avait des blessés. Parmi les morts se trouve un policeman qui se trouvait près du premier mortier et dont le corps a été affreusement mutilé.

Bientôt cinq cents policemen étaient sur les lieux de l'accident, ainsi que plus de cent médecins et 200 infirmiers. Toutes sortes de véhicules ont été réquisitionnés pour le transport des blessés.

Les personnes qui étaient chargées du feu d'artifice ont été arrêtées.

New-York, 5 novembre.—Ce matin le coroner Schaler avait devant lui une liste de 12 personnes tuées et de 74 blessées.

On pense qu'il y avait 50,000 personnes dans le square au moment de l'accident. Une vingtaine de mille étaient massées autour du point où l'explosion s'est produite, et tandis que, prises de panique, elles se bousculaient, 30,000 autres, à l'autre bout du parc, applaudissaient aux rapports des élections. Elles pensaient évidemment que l'explosion faisait partie du programme des réjouissances.

## A TOUS LES ÂGES

Les vieillards, les adultes, les enfants retirent le plus grand avantage de l'emploi du BAUMÉ RHUMAL contre les affections de la gorge et des poumons.

La majorité des gens aime du bon Thé,  
Voilà pourquoi on aime le THÉ RED ROSE